fruits plus ou moins abondants et succulents, vu l'état inculte dans lequel on les a laissés croître. Le pommier greffé, c'est-à-dire le pommier appartenant à des espèces reconnues supérieures, et classées, comme donnant des fruits de première qualité, d'après les essais nombreux faits depuis quelques années, réussit également bien. Cependant, si tous les pommiers sauvages croissent indifféremment sous toutes les latitudes de notre province, il n'en est pas ainsi des pommiers greffés, dont toutes les espèces ne sauraient s'accommoder des différents climats que présente un pays aussi étendu. Après quelques années d'essais pratiqués sur la rive Sud du St-Laurent, à quelques milles de Québec, je crois être utile aux cultivateurs qui désirent former un verger, en faisant quelques remarques sur le choix des espèces, et la culture générale du pommier greffé dans le district de Québec.

D'abord, parlons du choix des espèces.

Il est évident qu'on ne peut planter sous notre climat toute espèce de pommiers greffés. Certaines espèces réussissant bien aux Etats-Unis, au Haut-Canada, à Montréal même, ne pourront résister à nos froids rigoureux, à nos changements atmosphériques. Sur ce grand nombre de variétés et d'espèces, lesquelles devons-nous choisir? Telle est la première question à résoudre, et c'est la plus importante. Je fais abstraction des qualités respectives des fruits, qui tous ont leurs mérites reconnus, pour m'appliquer uniquement à discerner les espèces dont le succès paraît certain. Comme la culture du pommier greffé est encore à son berceau, au moins dans la partie nord de la province de Québec, il importe, avant tout, de connaître les espèces qui résistent aux gelées. Qu'avons-nous vu ces dernières années? Des agents ont parcouru nos paroisses et ont vendu un grand nombre de plants: on en a fait venir des Etats-Unis; on en a offert en vente sur les marchés; et de tous ces arbres combien en reste-t-il aujourd'hui? Seulement quelques-uns qui appartiennent à telle ou telle espèce déterminée. Tous les arbres ont disparu par défaut de rusticité, ou de soins appropriés. Loin de moi la pensée de jeter du discrédit sur les agents ou vendeurs de pommiers: ils remplissent un rôle propre à promouvoir le développement de l'arboriculture fruitière, spécialement dans notre district de Québec, mais tous n'ont pas les connaissances pratiques nécessaires pour n'offrir en vente que des plants capables de supporter les rigueurs de notre climat. Je n'ai qu'un seul but; celui de faire bénéficier de mon expérience personnelle, les cultivateurs qui désirent planter quelques-uns de ces arbres fruitiers. J'espère, en suivant des données certaines, qu'ils réussiront dans leurs premiers essais, et augmenteront peu à peu le nombre de leurs arbres: vendeurs et acheteurs y trouveront leur avantage, et la culture du pommier greffé deviendra prospère.

Autant que possible, n'achetez que des plants qui ont été greffés et élevés ici: plus ils seront acclimatés, mieux ce sera. Si les plants que vous achetez, tout en appartenant à des espèces qui ont fait leurs preuves sous notre climat, viennent des Etats-Unis, ou d'un pays dont le climat est notablement plus doux que le nôtre, vous serez exposés à en perdre quelques-uns, malgré tous les soins que vous leur donnerez. Le changement est trop brusque. Il se produit dans le règne végétal un phénomène analogue à celui du règne animal. Qu'arrive-t-il lorsque nous passons d'une température chaude à un froid intense? Le passage ne se fait pas sans éprouver souvent de graves malaises. Ces plants vous coûteront peut-être moins cher; dans ces grandes pépinières, telles qu'on en voit aux Etats-Unis, on y fait un commerce sur une grande échelle, et à des prix réduits, mais sur douze arbres que vous aurez payés trente centins l'arbre, vous en perdrez six, à combien vous reviendront ceux qui restent? sans compter tous les soins et peines perdus.

Maintenant, quelles espèces réussissent bien ici? Depuis quelques années, j'en ai essayé plusieurs, celles qui d'après les renseignements donnés par les auteurs qui ont écrit sur ce sujet paraissent devoir réussir; malheureusement, j'ai éprouvé bien des déceptions. En voici la cause. On présente des catalogues contenant une longue nomenclature d'espèces réussissant au Canada; mais le Canada est si vaste, par conséquent, son climat si varié, que c'est une grave erreur de croire que toutes ces espèces puissent croître indifféremment sous toutes ses latitudes. Peut-être a-t-on inclus dans ces catalogues certaines espèces d'apparence rustique que l'on a crû convenir au district de Québec, sans les avoir soumis à une épreuve sérieuse. En définitive, voici les résultats que j'ai obtenus.

La Fameuse, la Pêche de Montréal, la Duchesse d'Ogdensburg, l'Astracan rouge, la St-Laurent ont parfaitement réussi. Des arbres qui ont aujourd'hui huit à dix années donnent des fruits abondants, eu égard à leur âge et de première qualité. La Calville blanche d'hiver et la Rougette dorée ont souffert des gelées pendant les premiers hivers; maintenant ils reprennent vigueur et donnent de beaux fruits. Les espèces suivantes, savoir: la Gravenstein, la Baldwin, la Pomme d'été de Pearmain, la Mother, la Requette du Canada, la Vandevore, la Vingt-onces, la Wugener, la Ben Davis, la Layman Pumpkin, etc., ont succombé aux gelées. Des essais semblables ont été fait en plusieurs endroits de ma localité et en différents sols, et toutes ces espèces ont subi le même sort. On m'assure qu'il y a la Baldwin des Etats-Unis, et celle du Canada, et que cette dernière réussit bien ici; j'en ferai l'essai.

Quant aux variétés de Sibérie ou Pommes d'amour, elles sont toutes aussi rustiques que nos épiniers; il ne s'agit que de faire un choix conforme à son goût. En général, je pense qu'il suffit d'en planter quelques arbres dans un verger ordinaire: n'ayant de valeur que pour les conserves, elles ne durent pas longtemps et ont peu de cours sur nos marchés. Toutefois, l'une de ces variétés, l'Hyslop, se conserve bien jusqu'à la fin de décembre.

N'ayant en vue que le développement de cette culture, et les grands avantages que peuvent en retirer les cultivateurs, j'invite toutes les personnes qui ont fait des essais sérieux en cette matière, de vouloir bien faire connaître dans les colonnes du Journal d'Agriculture, avec l'agrément de monsieur le Directeur, le résultat de leurs expériences. En combinant les résultats acquis sur différents points de la partie nord de notre province, nous pourrions constituer un catalogue de toutes les espèces qui conviennent à notre climat, former un guide sûr qui nous mettra à l'abri des déceptions. Un des obstacles au développement de l'arboriculture fruitière est l'incertitude du succès résultant du manque de connaissances précises. J'ai fait des essais. Il se peut que certaines espèces qui ont fait défaut ici aient donné sous le même climat, mais dans des circonstances plus favorables, de meilleurs résultats; il serait important de le constater.

Le nombre des espèces qui conviennent à notre climat est déjà assez grand pour satisfaire les goûts les plus délicats; à celles déjà connues s'en ajouteront probablement d'autres qui nous permettront de répondre aux besoins du marché. Il faut noter que les espèces de pommes d'hiver venant bien ici sont très-rare; de fait, je ne connais que la Fameuse dont le succès est certain. Cette dernière acquiert sous notre climat froid des qualités toutes particulières. Un agent renommé d'une grande pépinière se présente un jour chez moi. Je lui présente à manger quelques pommes Fameuses que j'avais recueillies dans mon verger. Il en prend une, la palpe, la savoure, la déguste. « Monsieur, me dit-il, êtes-vous bien certain que ce sont des Fameuses? Elles sont plus grosses que celles de Montréal; assurément aussi savoureuses; elles devront se conserver jusqu'en mars. » Il est probable que la Greening peut réussir; j'en ai vu un arbre d'une douzaine d'années portant une centaine des plus beaux fruits. Il a gelé à la suite d'une taille trop forte qui ayant fait prolonger la végétation très tard, ne lui a pas permis de mûrir son bois. Il est digne de remarque que les variétés de pommes d'été et d'automne partagent avec la Fameuse cette qualité précieuse de se mieux conserver que leurs sœurs du Haut-Canada et de Montréal, et sont plus propres à l'exportation.

Que les pépiniéristes s'appliquent donc à greffer ici même, au lieu de faire venir des greffes des Etats-Unis pour les vendre ensuite aux cultivateurs: qu'ils ne vendent que des espèces dont le succès ne laisse aucun doute, et parmi les espèces nouvelles qu'ils n'offrent en vente que celles dont ils ont fait une épreuve de quelques années dans leurs pépinières. C'est l'unique moyen d'attirer la confiance en faisant disparaître cette défiance causée par les déceptions qu'ont subies tant de cultivateurs, et de développer promptement cette branche de l'arboriculture.

Aux cultivateurs qui désirent acheter des pommiers, je conseille donc de s'adresser à des personnes qui connaissent bien les espèces, ou à des agents honnêtes qui ne sauraient les induire en erreur. Si vous achetez vos plants au marché, à tout hasard, vous vous exposez à être trompés: il arrivera même qu'on vous vendra des espèces communes, ou sauvages, au lieu des greffes de Fameuse que vous désirez. Les greffes de première et surtout de seconde année reprendront plus facilement que celles de trois et quatre ans. La tige de ces dernières est plus forte, la tête plus développée, mais les racines n'en sont pas meilleures. Parfois,